

1939-1945

# Saint-Priest dans la tourmente de la Seconde Guerre mondiale

DE PAR SA POSITION, LA PETITE VILLE NE SERA PAS ÉPARGNÉE PAR LA GUERRE. PROCHE DE LYON, À PROXIMITÉ D'UNE BASE AÉRIENNE, SES DEUX USINES, SON FORT, SON CHÂTEAU ET SA GARE EN FONT UNE ZONE STRATÉGIQUE.

PAR AUDREY LACALS AVEC LA PARTICIPATION DE LA SAN-PRIODE

Le 3 septembre 1939, début de la Seconde Guerre mondiale, la commune de Saint-Priest est mobilisée aussitôt et une partie de ses bâtiments, dont le Château et le Fort, sont réquisitionnés pour accueillir le cantonnement des troupes françaises. Située en zone libre après la défaite de la France de juin 1940, Saint-Priest est dorénavant sous l'autorité du gouvernement de Vichy dirigé par le maréchal Pétain. Le 21 juillet, l'administration de l'État français démet de ses fonctions le maire, Théo Argence, remplacé par une délégation spéciale. Malgré les restrictions et les difficultés, la vie s'organise de nouveau autour du maire, Clément Payet-Burin qui *« constate la nervosité des gens [...] mais nous sommes quand même dans une situation privilégiée, n'étant ni sous les bombardements, ni sous l'occupation et que nous devons savoir souffrir un peu »*.

Le 11 novembre 1942, les forces allemandes envahissent la zone non occupée - Unbesetztes Gebiet - afin d'organiser la surveillance et le



Char américain, le 3 septembre 1944, rue Aristide Briand (au niveau de l'actuel espace Mosaïque).

© La San-Priode

contrôle des personnes. Le Château est de nouveau réquisitionné, et des baraquements en béton sont construits dans le parc, dont un destiné à accueillir un radar. Il deviendra le centre Gustave Coste qu'on connaît aujourd'hui.

## 80 bombes sur la Cité Berliet

Les plus jeunes ne se souviendront que des bombardements *« quand sonnait l'alerte pour un bombardement, nous allions avec ma mère dans l'abri de l'usine »*. Notamment ceux à la fin de la guerre : dans la nuit du 2 mai 1944, les alliés cherchant à affaiblir les troupes allemandes lâchent quatre-vingts bombes sur la cité Berliet ; le 14 août, la base aérienne de Bron est détruite.

Après les débarquements du 6 juin et du 15 août 1944, les troupes américaines et les résistants des Forces françaises de l'intérieur libèrent Saint-Priest, en même temps que Lyon, le 3 septembre. Face au repli de ses soldats, l'Allemagne capitule le 8 mai 1945. //

## > Le saviez-vous ?

### « ICI TOMBA MARIUS TASSY, OTAGE »

L'avancée des forces alliées sonne le début de la libération et la fuite des troupes allemandes. Les actions de la Résistance vont alors se renforcer. La journée du 23 août 1944 est l'une des plus significatives des tensions au moment du repli : les résistants capturent à la gare un groupe de onze Allemands ; dans le même temps, au village, deux Allemands sont agressés et un soldat est tué. En représailles, la Gestapo procède à des arrestations dès le lendemain, dont celles de Marius Tassy, père de famille de 42 ans. Il sera fusillé pour l'exemple place de l'Ancienne Mairie. Une plaque rappelle aujourd'hui ce tragique événement.

